

COLLECTION « CRITIQUE »



MICHEL SERRES

HERMÈS IV

LA DISTRIBUTION



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LA DISTRIBUTION

DU MÊME AUTEUR



- Hermès I. La communication, 1969.
Hermès II. L'interférence, 1972.
Hermès III. La traduction, 1974.
Hermès IV. La distribution, 1977.
Hermès V. Le passage du Nord-Ouest, 1980.
Jouvences. Sur Jules Verne, 1974.
La Naissance de la physique dans le texte de Lucrèce, 1977.

Chez d'autres éditeurs

- Le Système de Leibniz et ses Modèles mathématiques. Étoiles, schémas, points, PUF, 1968.
Feux et signaux de brume. Zola, Grasset, 1976.
Esthétiques sur Carpaccio, Hermann, 1978.
Le Parasite, Grasset, 1980 ; Hachette Littératures, « Pluriel », 1997.
Genèse, Grasset, 1982.
Rome. Le livre des fondations, Grasset, 1983 ; Hachette Littératures, « Pluriel », 1999.
Détachement, Flammarion, 1983 ; éd. revue, 1986.
Les Cinq sens, Grasset, 1985 ; Hachette Littératures, « Pluriel », 2003.
Statues. Le second livre des fondations, F. Bourin-Julliard, 1987 ; Flammarion, « Champs », 1989.
Éléments d'histoire des sciences, dir. Michel Serres, Bordas, 1989 ; nouvelle éd., 1997.
Discours de réception à l'Académie française, F. Bourin-Julliard, 1991.
Le Tiers-Instruit, F. Bourin-Julliard, 1991 ; Gallimard, « Folio essais », 1992.
Le Contrat naturel, F. Bourin-Julliard, 1990 ; Flammarion, « Champs », 1992.
La Légende des anges, Flammarion, 1993 ; « Champs », 1999.
Les Origines de la géométrie. Tiers livre des fondations, Flammarion, 1993 ; « Champs », 1995.
Éclaircissements. Cinq entretiens avec Bruno Latour, F. Bourin-Julliard, 1991 ; Flammarion, « Champs », 1994.
Les Messages à distance, Fides, 1995.
Atlas, Julliard, 1994 ; Flammarion, « Champs », 1996.

COLLECTION « CRITIQUE »

MICHEL SERRES

HERMÈS IV

LA DISTRIBUTION



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Pour Marie-Hélène Pandelé

préface

Enfin, le commencement.

Au commencement est le tohu-bohu. Nous disons aujourd'hui : le bruit, le bruit de fond. D'où voulez-vous qu'émerge le verbe, sinon du bruit. Nos aïeux disaient : le chaos. Ils étaient placés dans un monde et nous sommes plongés dans des flots de signaux. À chacun son désordre, au bord limite de tout ordre. Mais cela ne fait pas autant de différence qu'on croit. Pantagruel, tout comme nous et tant d'autres navigateurs, avait rangé les îles Tohu et Bohu avant de se noyer au tumulte et aux clameurs de l'ouragan. On ne fait pas naufrage tous les jours. Vient celui où le vaisseau passe, au milieu des voix insensées.

Au commencement est l'indifférenciable, sur quoi nul ne saurait avoir d'information. Cela peut s'appeler : nuage. Un ensemble de points, d'atomes ou de moles, d'éléments tout à fait quelconques, dont le comportement est ignoré, nuage à bords non définis, fluctuants ou fondus. Quelque essaim d'abeilles en déplacement capricieux, ou son ombre portée. Un lac de taches ou un banc de nuées. Ce météore est le modèle d'un savoir formé un peu avant le siècle, à l'évanouissement des systèmes, quand les grandes populations faisaient irruption et se versaient sur quelques têtes. Elles furent tout près d'en perdre le temps : si au commencement est le nuage, c'est celui qui vole, ici-haut, maintenant, puis là-bas, tout à l'heure, c'est celui qui passait, naguère, autrefois ou jadis, ou la masse basse et lourde qui noir-cira un jour la nuque de mes nièces. Nuages dispersés, toujours là, dans le lit étoilé des vents, et qui m'ont fait perdre le temps. Météores.

Entre une terre en ordre présumé ou voulu et le système planétaire ou solaire en équilibre métastable, les météores, oubliés par les classes de théorie, font voir un somptueux désordre. La philosophie regardait le ciel, les éclipses et les ellipses, et ne disait jamais que les nuages, quelquefois, l'empêchaient de les voir. Ou bien, elle travaillait à changer d'ordre sur la terre et soupçonnait tous ceux qui paraissaient penser dans les nuées.

Il y avait un ordre stable, Copernic s'en était occupé, révolution des orbites, et des ordres à transformer, ici et dans l'histoire. Au milieu, comme une exception, un désordre sans intérêt. Sauf pour ceux qui n'accèdent pas à la théorie, les paysans, les marins et quelques peuples vagues, affamés. Or voici, tout à coup, nouveau commencement, que la vision du monde, comme on dit, se renverse. Le grand désordre luxueux, le voici au-delà des bornes de la niche, au-delà de ce qu'on nommait le système du monde : c'est l'univers ; le voici au milieu des choses de la terre, dans l'intime de la matière, de la vie, des messages. Les météores, en désordre apparent, paraissent une exception rare entre deux ordres où les lois régnaient. Renversement : les vieux systèmes ordonnés, au contraire, ne sont plus que des îles rares sur une mer qui ne s'arrête pas, du plus petit monde au plus grand ; cristal, organisme ou planète, voici quelques sommets, quelques Olympes, ça et là, émergeant des nuages, battus des vents. L'ordre n'est qu'une rareté où le désordre est ordinaire. L'exception devient règle et la règle devient exception. Le nuage n'est plus seulement le beau temps ou le mauvais temps, dont on se moque bien dans l'enfermement des écoles et la technologie des villes, mais il est en nous et autour de nous, dans le brownien des choses elles-mêmes, et l'ergodicité du vivant et de l'historique, il est aussi proche et distant qu'on veut, aussi voisin de moi que mon organisme lui-même, son entretien, sa reproduction et sa voix, aussi loin de moi que je peux le voir ou le mesurer, lorsque je le baptise du nom de Magellan. Il ne s'arrête pas aux météores, et tout, sauf exception, est nuage. Tout fluctue. Ça fluctue. Et s'il y a des choses, des corps et des messages, du sens, des structures en ordre ou même des systèmes ; s'il y en a et lorsqu'il y en a ; or, il y en a, c'est ainsi et je n'y peux rien ; ce n'est que sous figure d'archipels. Voici des sporades ensemencées sur l'océan ouvert, informe. Le rationnel est lacunaire, une crête, un sommet, un effet de bord. Quelque ultrastructure qui émerge temporairement du banc nuageux. D'une manière figurée, le monde est l'exception des météores. Ou, proprement, le rationnel est improbable. La loi, la règle, l'ordre, tout ce qu'enfin nous désignons ainsi, ne sont que des improbabilités, au plus près voisinage de ce qui ne peut pas avoir lieu. Le rationnel, miraculeux, rarissime ou exceptionnel, adhère à l'inexistence, aussi proche qu'on veut du zéro, du néant. Ce qui existe, c'est le reste et comme le complémentaire, dans la croissance du probable. Ce qui existe, et c'est une tautologie, c'est le plus probable. Or le plus probable, c'est le désordre. Le désordre est presque toujours là. C'est-à-dire nuage ou mer, orage et bruit, mélange et foule, chaos, tumulte. Le réel n'est pas rationnel. Ou il ne l'est qu'à l'extrême

limite. Dès lors, il n'y a science que de l'exception, du rare et du miracle. Il n'y a de savoir que des îles, du sporadique, et des ultrastructures. L'ensemble de nos esclavages tient peut-être à ceci qu'il y a eu toujours quelqu'un pour nous faire croire que le réel est rationnel. Et c'est sans doute cela, le pouvoir. Quelqu'un pour nous faire croire que le voyage d'Ulysse, d'île en île, parmi les typhons, les clameurs, la bonace, est mythique. Le mot révolution, pour qualifier ce nouveau, cet ancien bouleversement du savoir, est impropre, puisque c'est un mot d'ordre, cet ordre du cosmos qui tourne lentement au-dessus de nos têtes, c'est un mot de système. Non à Ptolémée, non à Copernic. Non, il y a orage sur la vieille science et la vieille philosophie, coup de vent, nuage, météore, tsunami, transgression, au sens de transgression des eaux. Sous l'énergie éparpillée du feu, les antiques formations culturelles fondent comme une banquise. Et nous reconnaissons partout l'arbitraire des lois ou leur caractère improbable. Et c'est, comme au commencement, le déluge, le déluge qui recommence, le plus ancien ou l'usuel, sous le tohu-bohu, un peu avant que les eaux se séparent. Le réel, en foule clamante, n'est pas rationnel. Le rationnel est une île rare émergeant, pour un laps de temps, la très ordinaire transgression diluvienne, le réel. Île précise, exacte, découpée, rigoureuse, aiguë, tranchée, sur l'indifférenciable.

Au commencement est l'orage. Appareiller avec Pantagruel permet de reconnaître aussitôt une erreur de navigation. Tohu et Bohu ne sont pas des îles, mais la mer elle-même. En ce commencement, le point est déjà faux et l'hydrographie mensongère. Qui donc a dessiné le portulan, sinon celui qui désirait que le désordre fût isolable, le bruit local et momentané, comme un insulat, et la loi ordinaire ? Celui donc qui voulait que le réel fût rationnel, sauf à découper de petites localités lacunaires dont il faut avoir peur, comme des Sirènes, et dont il faut se détourner, dès le départ. (Et, tout à coup, je sais d'où provient la clameur : de quelques bâillonnés qui souffrent dans ce baigne, de la foule des condamnés qui n'ont pas voulu de ce rationnel.) La carte est inversée, l'ordre et le désordre sont intervertis. L'île est un lac et la mer est un continent.

L'ordre règne partout sauf quelques déchirures : c'est le postulat de l'ancienne science, son dogme premier, celui qui vient de se renverser, celui que la transgression vient de recouvrir. Ou bien : il y a quelques archipels sur la mer. Ou bien : nous tolérons des coupures sur les continents. C'était la vieille errance de la vieille science ou son alliance immémoriale avec les vieux systèmes d'ordre, qui nous place aujourd'hui en péril de mort et de destruction. Avons-nous travaillé, des siècles, et au nom

de la science, à défaire la collusion du trône et de l'autel, des princes et des prêtres. Au bilan elle était moins grave et moins dangereuse que celle du savoir, présumé objectif, et du pouvoir armé. À prendre la place des religions, la science n'a pas changé de voisinage, elle est toujours auprès du sabre, elle tend à devenir le sabre. Une encyclopédie à l'ombre des épées. Le pouvoir veut de l'ordre, le savoir lui en donne. À chaque moment d'inauguration, de recommencement, la science énonce un théorème de puissance, de commandement et d'obéissance, de maîtrise et de possession, un mot d'ordre. Au commencement, un commandement. Pour méthode, une stratégie. La *nova scienza* ne fut jamais, sauf peut-être cette exception dont je parle dans le prochain livre, cette *gaya scienza* que laisse espérer le retournement de l'ordre au désordre. Elle épouse toujours une structure d'ordre, et se coule aisément dans la relation d'ordre. Et le pouvoir, c'est l'ordre, cette structure même et cette relation. C'est-à-dire un irréversible, un sens que nul, jamais, ne saurait remonter, un sens unique et un sens interdit. Cela va d'un point à un autre et ne retourne pas sur soi. Donc cela va d'un point à beaucoup d'autres, par envahissements successifs. Cela n'est pas tout l'ordre, c'en est le minimum, et on a trouvé beaucoup mieux depuis. Mais, dès ici, le point de départ commande et rayonne : origine, source, amont, centre, nommez-le comme vous voudrez. Tout vient de lui et rien ne va vers lui. Point haut ou maximum, point bas ou fondement, milieu ou centralisation, c'est du pareil au même. Par de simples procédés optiques, illusion ou théâtre de représentation, on peut faire croire, quand on y réside, à une différence entre le supérieur et le central. C'est pourtant la même structure, la même relation et le même point. La science était le savoir de ce point et le pouvoir est en ce point. À partir d'où les voies sont irréversibles, transitives et enchaînées. D'où d'abord ce que j'ai nommé les statues, en équilibre autour d'un point, le même. Système, épistémé, comme understanding, verstand ou substance, disent-ils autre chose que, justement, cet équilibre ? L'épistémé, la science, était enchaînement, tout autour d'un centre, d'un ensemble statique. Enchaînement par une loi qui envahit l'espace, quelle que soit la loi. Qui dessine une droite, une ligne brisée, un arbre ou un réseau. Ces longues grilles de raisons que les géomètres, astronomes ou logiciens prêtaient, sans le savoir toujours, aux princes, ou que le philosophe donnait au général. Tout cela si abstrait qu'il vaut mieux raconter une histoire. Vous souvenez-vous du nuage ? Il crève, il pleut, le ruisseau roule une onde pure. Alors le loup est déjà là, pour régler la circulation. Où La Fontaine et son incandescent génie clarifient Descartes sans ratiocination pesante et

lente. Ils font comprendre aux lavandières ce que nos discours théoriques leur cachent. En tout commencement, instauration ou redépart, vous retrouvez constamment l'ordre, structure et relation. Sauf au dernier moment, sauf maintenant où je sais, je vois, et je n'y peux rien, que nous sommes embarqués, cependant, sur le tohu-bohu. Et que l'ordre y est rare. L'orage est si violent que nous ne pouvons plus nous payer le luxe d'une erreur de navigation. Oui, l'île-science figure le port, mais elle est semée de récifs où nous sommes tout près de périr corps et biens.

Aux commencements prolifèrent partout les figures naïves de ce désordre. Nuage, orage, fleuve, ruisseau. Enfin la philosophie au-dehors. Voici les eaux, les eaux informes. La mer et le mélange. Une soupe chaos où se mêlent les sciences et les sels, tourbillons au-dessus desquels émerge Aphrodite nouvelle. Vénus turbulente et savante que nous retrouverons bientôt chez Lucrèce. Chaos épicurien d'où les mondes émergent, en modèle quasi stationnaire, ondes tourbillonnaires métastables. Nous le retrouverons encore dans les écarts à l'équilibre. Boîte noire moléculaire, four, entrevus par Boltzmann avant qu'il meure en bord de mer. Comme s'il avait désiré de répandre ses cendres, sa corruption nombreuse et sa décomposition pullulante au voisinage des clameurs, du tohu-bohu des commencements. Informe aquatique et fluent où, bien plus que des métaphores, Bergson prend des objets que nous avions perdus, pendant que Nietzsche fouille de son bâton la dissémination virale des corps, les dissolutions pratiquées par une chimie qu'il imagine supérieure. Le désordre envahit les textes et le monde, en même temps. Le nuage couvre l'Europe. Et c'est ainsi. Les grandes populations s'agitaient chez Zola. Mais chez Barbey, ça recommence : c'est la foire d'Avranches et la foule qui tourbillonne. C'est la lande chaos des ensorcelés. On n'en finirait pas de conter des histoires qui disent clairement ce que retient la science ou ce que la philosophie obscurcit. Et donc, aux commencements, le désordre. Cela est aussi vieux que l'on voudra. Cela peut dater de l'aurore noire où les premiers discours essayaient de nouer les haillons de l'espace, et cela peut venir de ces boîtes noires vertigineusement intégrées dans le complexe de mon corps, où hurle un bruit de fond inextinguible et d'où sort, exceptionnellement, le langage.

Au commencement est la distribution. Des atomes, des points, ou de toutes choses quelconques. Désordre, bruit, haillons, foire, foule, lande en morceaux, décompositions ou mélanges, four, chaos, boîte noire ouverte ou fermée, orage, indifférenciable et tohu-bohu. Aux commencements sont les distributions. Les donnees. Le donné, le réel, ne sont que donne aléatoire. Continue ou discrète, je ne sais pas. La donnee est là et voilà tout. Et nul

LA DISTRIBUTION

ne l'a donnée ou nul ne l'a distribuée. Elle est là, comme le nuage, passe et ne manque pas.

Je regrette presque déjà le mot distribution. Prenez-le dans un sens beaucoup moins ordonné que l'usuel ou que le scientifique. Dans un sens pré-combinatoire, même pré-ensembliste. Oui, les tribus sont éparpillées dans l'espace et nul n'a jamais su comment. Il y a déjà trop d'ordre dans la distribution des eaux, de la vapeur, du carburant, de la typographie. Des chaînes, déjà, des classements, un plan et des bifurcations. Et encore trop quand on pense un arrangement relatif de nombres, d'éléments. C'est toujours déjà un pré-ordre. Prenez le mot *avant toute structure*, et la chose avant la définition. Autrement dit, Hermès n'est pas facteur. Ni distributif. Il ne distribue pas les messages, ni ne les partage, ni ne les répartit. Et il ne porte même pas de message. Il est la donne même, qui passe et qui est là. Le message y est chaotique, un nuage de lettres. Mieux, d'éléments quelconques, peut-être pas encore de lettres. L'hermétisme, dit-on, c'est le secret. Or, ce secret, nous le connaissons tous, désormais : c'est l'éparpillement. C'est bien dans l'éparpillement qu'un secret reste, au mieux, caché. Sur lui, nous n'avons pas d'information. Hermès, le bruit, l'infra-distribution. Le réel en myriades et à profusion. Qui tourbillonne ici, comme son caducée. Il a perdu le carrefour et l'échangeur au profit de la turbulence. Nouvelle attribution.

1976, jour du printemps.

NUAGE

point, plan (réseau), nuage

Première demande : comment définir la formation culturelle appelée science, par rapport aux autres formations culturelles, puis par rapport aux autres formations en général : économiques, sociales, politiques... ? Quelle est sa place, quelles sont les relations qui la réunissent à cet ensemble ou qui la font émerger de lui ? Question de droit, surtout de fait : comment cela se passe-t-il dans le procès historique ? La demande est globale et je ne lui connais que des réponses *théoriques*. J'entends par là que nul ne m'a jamais fait voir concrètement, ici et dans tel intervalle, ni de démontage précis de ces relations au travail, ni de définition précise de cette place. On peut toujours annoncer qu'il *doit* exister des chemins de détermination entre la forme esclavagiste de la société grecque et le miracle de la géométrie, qu'il *doit* exister des conditionnements divers de l'économie mercantile de l'Europe moderne à l'apparition des sciences appliquées dès l'âge classique, etc., on peut l'annoncer, on a raison de le faire. Il n'empêche que le dessin de ces chemins, que la description approchée de ces conditions n'existent pas. La chose est peut-être démontrée, elle n'est pas montrée. Il n'y a pas d'*histoire* de ce problème, je n'en connais que le cadre *spéculatif*.

Plusieurs raisons concourent à l'échec. Dont la moindre n'est pas la division du travail intellectuel, derrière quoi se dissimulent des fantômes dangereux, c'est-à-dire des réalités socio-politiques de domination et de manipulation ; que les historiens, que les philosophes, ignorent la science, qu'à l'inverse, les savants ne sachent pas d'histoire ni de philosophie, dans les deux cas, sauf exception, jusqu'à l'infantile, cela est plein d'un sens qu'il faudra bien élucider un jour. Alors, les formations de tout à l'heure paraissent distinctes ou réunies par des relations prétendues, moins parce qu'elles le sont que par l'inaptitude propre à ceux qui les regardent. Mais ce n'est pas encore le terrain exact de la critique : aussi large que la demande est globale. Une autre division est, en effet, mieux à même de rendre compte directement de l'insuccès pratique d'une entreprise pourtant aisée dans la prévision théorique.

Tout le monde parle d'histoire des sciences. Comme si elle existait. Or, je n'en connais pas. Je connais des monographies ou des associations de monographies à intersection vide. Il y a des histoires des sciences, distributivement. De la géométrie, de l'algèbre, à peine des mathématiques, de l'optique, de la thermodynamique, de l'histoire naturelle, et ainsi de suite. Que la monographie d'une discipline ou d'une région se soit, aujourd'hui, substituée à celle d'un auteur, génial ou secondaire, comme on disait, cela ne change pas grand-chose à l'affaire. Au lieu de découper un groupe en individus, on découpe une carte en régions. Alors, la géométrie ou l'optique s'engendrent de soi-même, par soi-même, comme si elles existaient indépendamment et se développaient en système clos. Tout se passe comme s'il était interdit de s'interroger sur la classification des sciences en secteurs. Or, cette partition, en tant qu'elle décide quelque chose sur les objets du savoir, sur ses méthodes et sur ses résultats, *avant* même le procès historique où cet ensemble va se développer, est idéologique par essence. Ainsi toute monographie ou toute association de monographies, postérieure à ou victime d'une classification, transporte, invariables, ses faiblesses, ses lacunes, ses décisions. Peut-être faudrait-il commencer par faire l'histoire critique des classifications. Mais l'histoire même est dans une classe.

Comment voulez-vous, dès lors qu'il y a *des* sciences, bien réparties, soigneusement séparées, imaginer quelque rapport entre l'histoire générale et celle des disciplines, puisqu'il n'y a même pas de rapport entre les champs singuliers du savoir ? La question est déjà résolue et résolue par la négative. L'échec sur la demande globale est consommé antérieurement, sur la demande locale. Tant qu'il n'y aura pas d'histoire *des* sciences, c'est-à-dire d'histoire de la coulée générale du savoir comme tel, et non désintégré, il n'y aura aucune possibilité *pratique* d'élucider les rapports entre cette formation, puisqu'elle n'existe pas, et les autres. Solutions toujours spéculatives, parce qu'un de leurs éléments est toujours virtuel.

On a pu faire voir qu'à certains moments (pourquoi ces seuils stadiaux ?) de l'histoire, le tout du savoir scientifique se recomposait. L'idée nous vient d'Auguste Comte, via le Brunshvig des *Étapes*. Or ce tableau global et les intersections multiples qu'il exhibe *n'est jamais un événement, il existe toujours*. On peut toujours dessiner une moraine frontale, la moraine où la coulée s'arrête à une date donnée, arbitraire : elle est toujours significative. Bien entendu, elle n'est pas strictement perpendiculaire

à l'axe du parcours, son profil est dentelé, irrégulier, stochastiquement dispersé, lorsqu'il est vu de près, comme disait Perrin. L'irrégularité aléatoire de très petite échelle et la signification régulière de grande échelle est la marque du réel, en histoire comme partout ailleurs. L'histoire des sciences décrit l'avancée de cette moraine frontale, *de la variété la plus orthogonale à toute classification possible, ou plutôt de la distribution réelle qui a fonctionné à ce moment précis sur le savoir du temps.*

LA VARIÉTÉ CLASSIQUE DU MI-LIEU.

J'ai montré autrefois ou, du moins, j'ai cru le faire, qu'à l'âge classique, les sciences, temporairement définitives ou encore aventurées, ont exprimé, chacune en sa région, dans sa langue et par ses moyens autochtones, un thème unique, répercuté dans l'ensemble de la culture, idéologies de tous ordres, morales, religions, techniques de prise ou de conservation du pouvoir politique, théories de la connaissance, etc. Ce n'est pas pour rien que Leibniz, le plus grand voyageur encyclopédique de son temps, a conçu la théorie harmonique où tout se fait d'un seul cœur sans que chaque partition sache rien de sa voisine. L'unité ou, mieux, l'homogénéité de la formation culturelle nommée science n'était pas, là, un parti pris spéculatif de philosophe, mais une invariance structurale retrouvée dans le travail de l'expérience, pratique ou imaginaire, de la preuve, nécessitante ou partielle, de l'hypothèse, explicative, forgée, arbitraire, toutes choses prises dans leur ensemble chaotique. À mon tour, je ne forgerai nulle hypothèse sur le lieu à partir d'où le thème avait pu diffuser : je pense impossible d'assigner cette source, je crois fautif de chercher à la marquer, tant je suis sûr, à force de travail, qu'il n'y a pas de source. Que la mer soit au-dessous du point de congélation, la banquise ne se *forme* pas ; jetez un caillou, la voici qui durcit d'ici à l'horizon, en un moment : jetez donc n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand, *incerto loco, incerto tempore*. Il n'y a pas de point de diffusion, comme pour le café, la cerise ou les agrumes. Ou plutôt, s'il existe, il est aléatoirement placé. Cela dit, entre des limites historiques assez flottantes, le thème est partout présent, efficace, répété : il est la science classique. Non son géométral, mais son invariant. Il s'agit du *point fixe et du référentiel*. Interrogez, je vous prie, le vocable grec d'*épistémé*, il signifie cela, en précision. J'analyserai ailleurs plus longuement cette rencontre du savoir ancien et des disciplines classiques.

D'où le bilan, désordonné comme les aléas de l'histoire et les constellations de la langue, mais groupé autour d'un centre ou d'une concentration. Bilan, balance fléchissant par son point d'appui : Roberval. Balancier de l'horloge, temps, pesantier, harmonie, inquiétude : Huyghens. Statique du point bas le plus bas, Pascal et les liqueurs. Descartes et les machines simples, leviers, treuils, poulies et polispastes, technologie du point d'assiette par qui l'efficace est donné. Mécanique des centres de grandeur, de ceux de gravité : Leibniz et Bernoulli récupèrent Archimède. Les géomètres de l'ellipse et des sections coniques retrouvent Apollonius, les centres et les foyers. Desargues écrit la métaphysique de l'affaire et remonte, comme Képler, au sommet du cône lui-même ; alors, les jeux et déplacements du point de vue et de la source de lumière, de l'œil et du soleil, ramènent la géométrie aux rêves de Milet : projection des solides, intersection des volumes, théorie des ombres, tout le système de la représentation, diffusé en iconographie, au théâtre, dans les théories de la connaissance. Où suis-je, moi qui vois, moi qui parle et qui pense ? Si je vois, de quel site et quel profil partiel ? Et d'où vient la lumière ? Et pourquoi *la* lumière, au XVII^e siècle, et *les* lumières, au siècle suivant ? Une source ou plusieurs. Soleil et la pluralité des mondes. Retour aux axes cartésiens, à leur rencontre, origine de la mesure, de l'ordre, de la géométrie algébrique ; ici, comme le dit le mot, la référence est un retour, et l'invention une reprise : le langage mathématique ne s'y trompera pas et nommera le centre une origine. De même, la grande algèbre des séries, en Angleterre et sur le continent, travaille sur des chaînes légales fixées à un clou, comme la chaîne des raisons, qu'on aime, en France, dire propre à Descartes. Les séquences ont des lois, comme le mouvement, des consécutives rationnelles : mais ils ne sont réels, et la raison ne se concrétise que par les conditions initiales ou par le premier terme. Il me semble que les historiens ne vont jamais perdre de vue ce modèle simple, trop simple : la série linéaire. Croisez les suites, maintenant, et voyez les roues des cadenas à secret : le comput des combinaisons est rendu possible par le *caput variationis*, élément stable autour duquel s'épuise un ensemble premier d'éléments discrètement distribués, quitte à rendre constant, tour à tour, chaque élément de cet ensemble, et variables les fixes de tout à l'heure, idée-mère d'un invariant par la totalité des variations possibles ; l'*ars combinatoria* va permettre de nouveaux traitements en arithmétique ou algèbre, et le calcul naissant des probabilités. Retour à la référence pour mesurer, distribuer, ordonner, voir ; ce retour peut être sans fin, et il y a des points limites. Ou plutôt, qu'on les appelle centres, sommets, pôles ou origines, ils peuvent être conçus comme autre chose qu'un

départ : une concentration ; et le cercle a un centre unique parce qu'il est la limite d'une ellipse, et le repos est la limite du mouvement ; ainsi se concentre le triangle caractéristique, dans l'évanouissement vers zéro de tout élément spatial mesurable, approche sans trêve d'une adhérence qui donne lieu au premier grand traitement du continu, le calcul infinitésimal. Qui, par un retour normal, assigne les centres de gravité ou les points de tangence, mesure, rectifie, quarre et obtient les cubatures. La grande géométrie grecque des similitudes, cent fois retrouvée, aux proportions à la Descartes comme à la lumière arguésienne, est reprise, on le sait, dans la théorie de la reproduction des vivants, préformation, préexistence, emboîtement des germes : qui ne sait, désormais, qu'il existe toujours un point fixe pour une similitude ? Qui ne voit Réaumur au travail de thermométrie, cherchant une échelle à deux points fixes pour mesurer les températures ? Naissance de l'idée d'équation, ou d'équilibre de deux formules ; ou quantités autour d'un signe fixe, munie de la loi d'homogénéité. Assiette, point d'équilibre, centre de grandeur, de mouvement, de forces et de gravité, pour la mécanique et les mécaniques, pôle d'une révolution, référence ponctuelle de la mesure et origine des coordonnées, lieu initial d'une chaîne, point de vue et source de lumière, foyer, centre, concentration limite d'évanouissements, chef de la variation, début et fin d'une échelle... Voici le monde, tel qu'il est ou va, où tout se projette d'un coup : querelle astronomique entre les tenants de l'héliocentrisme et du géocentrisme, qui sont, quoi qu'on ait dit, du même côté, puisqu'ils veulent, privés encore de démonstration définitive (d'où la violence des discussions), que centré soit le cosmos, ici, là ou ailleurs, chez nous, au soleil ou en quelque autre lumière (la pâle lueur dans Orion), et, de l'autre côté, les désespérés d'un univers infini sans ordre, pôle ni repos. Comme le plus souvent, l'astronomie est le modèle majeur, où se projettent le plus de choses, si agrandies qu'on ne peut plus ne plus les voir. Ainsi l'ordre classique, c'est le point fixe, la raison classique, c'est la pondération qu'une référence tranquille balance et rend concevable. Voici la moraine frontale *des sciences*, cachée le plus souvent par les dispersions classificatrices ; dévoilée de toute grille de partition, elle est cohérente à son installation grecque, mais surtout, pour ce qui nous occupe, aux éléments culturels de son âge et de tous ordres, éthiques, religieux, métaphysiques. Pascal s'en déduit assez bien, Descartes avec relativement de clarté, la monadologie pas trop mal, encore que plus sophistiquée. Je regrette, aussitôt que dit, le vocable déduire : il n'est qu'induit par la coulée culturelle, par le siècle de la géométrie. Toutes déductions plongées elles-mêmes dans cette constellation anarchique d'ordre voulu, forcé, imposé. Voyez le

christianisme : il ne reprend des forces, après les secousses qu'on sait, que si l'on montre, avec les *Pensées*, que Jésus-Christ est, au centre, le centre, que si l'on montre, avec Bossuet, que ses détracteurs sont soumis à *Variations*. Alors, le Roi-Soleil est la source, à Versailles, en attendant qu'elle transporte ailleurs ses clartés, d'où Frédéric II et d'autres recevront la lumière : du monarque éclairant aux monarchies éclairées, le point fixe passe du roi aux lois. Comme en astronomie, l'idéologie politique déplace le centre, mais elle maintient un centre, et c'est bien là l'essentiel de l'affaire. Du géocentrisme à l'héliocentrisme politique, mais le pouvoir est toujours concentré ou centralisé. Ainsi, tous, à l'envi, tentent de dénommer le pôle, tentent de le ravir, d'y accéder ou d'entrer en sa possession. Sous les formes de la raison rigoureuse ou des patterns culturels, l'archaïsme immémorial des religions primitives perdure ou l'animalité secrète de la niche écologique : toutes les charges passionnelles d'angoisse poussent à réhabiter un sol sacré, disparu ou sans cesse occulté, qu'on retrouve à force d'initiations et de voyages par le désert profane, comme Terre promise ou ombilic du monde, sommet de la montagne sainte, saint des saints ou pilier du ciel, lieu de tangence du temporel et de l'éternité, point de vue définitif, centre de paix, assiette de quiétude, balance de justice, origine et fin de l'histoire, limite sublime de l'évanouissement des choses telles qu'elles sont, référence universelle de tout destin humain. Arrêt de l'angoisse et blanchissement des culpabilités. Les sciences parlent bien une seule voix et il existe une variété orthogonale à toute classification ; mais cette variété extrapole son parcours homogène à l'horizon de la culture. D'où qu'ils viennent, les pouvoirs ont la même langue, qu'ils soient de connaissance, de grâce, de droit, comme on dit, ou d'oppression. L'âge classique ou la variété du mi-lieu.

D'où vient immédiatement, si l'analyse locale peut être extrapolée à d'autres lieux, que la question préjudicielle se dissout aussitôt qu'est mise entre parenthèses la classification dans la variété science. On découvre que l'imbécillité de la partition est l'origine du problème à la fois et l'obstacle majeur à sa solution pratique. Qu'il y ait tant et tant de chemins d'une variété à une autre indique, probablement, qu'il n'y a pas une multiplicité desdites variétés, mais une seule, multiplement connexe. Soit à itérer le dessin de ces connexions.

table des matières

DISTRIBUTIONS			COMMENCEMENTS
15	NUAGE	Point, plan (réseau), nuage.	Commencements
41	ORAGE	Moteurs, suivi de Régression.	du
87	RUISSEAUX	Les jeux du loup, de la colombe, de la fille.	savoir
115	CHAOS	Le retour éternel	Commencements du monde
125	MOLÉCULES	Boltzmann et Bergson	Commencements énergétiques
143	MÉLANGES	La soupe, le cyclone, la femme	Commencements de la vie
171	CORRUPTION	<i>L'Antéchrist</i> : une chimie des sensations et des idées	Fermentations
195	HAILLONS	Discours et parcours	Commencements de l'espace
211	FOULE, FOIRE, LANDE	Analyse spectrale	Commencements du temps
257	BRUIT DE FOND	Origine du langage	Commencements des signaux
273	VOYAGE	Estime	Midi

« CRITIQUE »

- Bernard Andrès, PROFILS DU PERSONNAGE CHEZ CLAUDE SIMON.
Georges Bataille, LA PART MAUDITE, précédé de LA NOTION DE DÉPENSE.
Jean-Marie Benoist, TYRANNIE DU LOGOS.
Jacques Bouveresse, LA PAROLE MALHEUREUSE. *De l'alchimie linguistique à la grammaire philosophique.* – WITTGENSTEIN : LA RIME ET LA RAISON. *Science, éthique et esthétique.* – LE MYTHE DE L'INTÉRIORITÉ. *Expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein.* – LE PHILOSOPHE CHEZ LES AUTOPHAGES. – RATIONALITÉ ET CYNISME. – LA FORCE DE LA RÈGLE. *Wittgenstein et l'invention de la nécessité.* – LE PAYS DES POSSIBLES. *Wittgenstein, les mathématiques et le monde réel.*
Michel Butor, RÉPERTOIRE I. – RÉPERTOIRE II. – RÉPERTOIRE III. – RÉPERTOIRE IV. – RÉPERTOIRE V et dernier.
Pierre Charpentrat, LE MIRAGE BAROQUE.
Pierre Clastres, LA SOCIÉTÉ CONTRE L'ÉTAT. *Recherches d'anthropologie politique.*
Hubert Damisch, RUPTURES/CULTURES.
Gilles Deleuze, LOGIQUE DU SENS. – L'IMAGE-MOUVEMENT. – L'IMAGE-TEMPS. – FOUCAULT. – LE PLI. *Leibniz et le Baroque.*
Gilles Deleuze, Félix Guattari, L'ANTI-ÉDIPÉ. – KAFKA. *Pour une littérature mineure.* – MILLE PLATEAUX. – QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?
Jacques Derrida, DE LA GRAMMATOLOGIE. – MARGES DE LA PHILOSOPHIE. – POSITIONS.
Jacques Derrida, Vincent Descombes, Garbis Kortian, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-François Lyotard, Jean-Luc Nancy, LA FACULTÉ DE JUGER.
Vincent Descombes, L'INCONSCIENT MALGRÉ LUI. – LE MÊME ET L'AUTRE. *Quarante-cinq ans de philosophie française (1933-1978).* – GRAMMAIRE D'OBJETS EN TOUTS GENRES. – PROUST. *Philosophie du roman.* – PHILOSOPHIE PAR GROS TEMPS. – LA DENRÉE MENTALE. – LES INSTITUTIONS DU SENS.
Georges Didi-Huberman, LA PEINTURE INCARNÉE, *suivi de « Le chef-d'œuvre inconnu »* par Honoré de Balzac. – DEVANT L'IMAGE. *Question posée aux fins d'une histoire de l'art.* – CE QUE NOUS VOYONS, CE QUI NOUS REGARDE. DEVANT LE TEMPS. *Histoire de l'art et anachronisme des images.*
Jacques Donzelot, LA POLICE DES FAMILLES.
Thierry de Duve, NOMINALISME PICTURAL. *Marcel Duchamp, la peinture et la modernité.* – AU NOM DE L'ART. *Pour une archéologie de la modernité.*
Serge Fauchereau, LECTURE DE LA POÉSIE AMÉRICAINE.
André Green, UN ŒIL EN TROP. *Le complexe d'Édipe dans la tragédie.* – NARCISSISME DE VIE, NARCISSISME DE MORT. – LE TRAVAIL DU NÉGATIF. – LE TEMPS ÉCLATÉ. – LA DIACHRONIE EN PSYCHANALYSE.
André Green, Jean-Luc Donnet, L'ENFANT DE ÇA. *Psychoanalyse d'un entretien : la psychose blanche.*
Nathalie Heinich, LA GLOIRE DE VAN GOGH. *Essai d'anthropologie de l'admiration.*
Denis Hollier, LES DÉPOSSÉDÉS (*Bataille, Caillois, Leiris, Malraux, Sartre*).
Luce Irigaray, SPECULUM. *De l'autre femme.* – CE SEXE QUI N'EN EST PAS UN. – AMANTE MARINE. *De Friedrich Nietzsche.* – L'OUBLI DE L'AIR. *Chez Martin Heidegger.* ÉTHIQUE de la différence sexuelle. – PARLER N'EST JAMAIS NEUTRE. – SEXES ET PARENTÉS.
Vincent Kaufmann, L'ÉQUIVOQUE ÉPISTOLAIRE.
Garbis Kortian, MÉTACRITIQUE.
Jacques Leenhardt, LECTURE POLITIQUE DU ROMAN « LA JALOUSIE » D'ALAIN ROBBERGRIELLET.
Pierre Legendre, JOUIR DU POUVOIR. *Traité de la bureaucratie patriote.*
Emmanuel Levinas, QUATRE LECTURES TALMUDIQUES. – DU SACRÉ AU SAINT. *Cinq nouvelles lectures talmudiques.* – L'AU-DELÀ DU VERSET. *Lectures et discours talmudiques.* – À L'HEURE DES NATIONS. – NOUVELLES LECTURES TALMUDIQUES.
Patrick Longuet, LIRE CLAUDE SIMON. *La polyphonie du monde.*
Jean-François Lyotard, ÉCONOMIE LIBIDINALE. – LA CONDITION POSTMODERNE. *Rapport sur le savoir.* – LE DIFFÉREND.
Louis Marin, UTOPIQUES : JEUX D'ESPACES. – LE RÉCIT EST UN PIÈGE.
Francine Markovits, MARX DANS LE JARDIN D'ÉPICURE.

- Agnès Minazzoli, LA PREMIÈRE OMBRE. *Réflexion sur le miroir et la pensée.*
Michèle Montrelay, L'OMBRE ET LE NOM. *Sur la féminité.*
Thomas Pavel, LE MIRAGE LINGUISTIQUE. *Essai sur la modernisation intellectuelle.*
Michel Picard, LA LECTURE COMME JEU. – LIRE LE TEMPS.
Michel Pierssens, LA TOUR DE BABIL. *La fiction du signe.*
Claude Reichler, LA DIABOLIE. *La séduction, la renardie, l'écriture.* – L'ÂGE LIBERTIN.
Alain Rey, LES SPECTRES DE LA BANDE. *Essai sur la B. D.*
Alain Robbe-Grillet, POUR UN NOUVEAU ROMAN.
Charles Rosen, SCHENBERG.
Clément Rosset, LE RÉEL. *Traité de l'idiotie.* – L'OBJET SINGULIER. – LA FORCE MAJEURE. – LE PHILOSOPHE ET LES SORTILÈGES. – LE PRINCIPE DE CRUAUTÉ. – PRINCIPES DE SAGESSE ET DE FOLIE.
François Roustang, UN DESTIN SI FUNESTE. –... ELLE NE LE LACHE PLUS. – LE BAL MASQUÉ DE GIACOMO CASANOVA. – INFLUENCE. – QU'EST-CE QUE L'HYPNOSE ?
Michel Serres, HERMES I. : LA COMMUNICATION. – HERMES II : L'INTERFÉRENCE. HERMES III : LA TRADUCTION. – HERMES IV : LA DISTRIBUTION. – HERMES V : LE PASSAGE DU NORD-OUEST. – JOUVENCES SUR JULES VERNE. – LA NAISSANCE DE LA PHYSIQUE DANS LE TEXTE DE LUCRÈCE. *Fleuves et turbulences.*
Michel Thévoz, L'ACADÉMISME ET SES FANTASMES. – DÉTOURNEMENT D'ÉCRITURE. – LE MIROIR INFIDÈLE.
Jean-Louis Tristani, LE STADE DU RESPIR.
Gianni Vattimo, LES AVENTURES DE LA DIFFÉRENCE.
Paul Zumthor, PARLER DU MOYEN ÂGE.

du même auteur (suite)

- Éloge de la philosophie en langue française, *Fayard*, 1995 ; *Flammarion*, « *Champs* », 1997.
- Nouvelles du monde, *Flammarion*, 1997 ; « *J'ai lu* », 1999.
- Le Trésor, dictionnaire des sciences, dir. Michel Serres et Nayla Farouki, *Flammarion*, 1997.
- À visage différent. L'alliance thérapeutique autour de l'enfant meurtri, dir. Michel Serres et André R. Chancholle, *Hermann*, 1998.
- Variations sur le corps, *Le Pommier*, 1999.
- Retour au *Contrat naturel*, *Bibliothèque nationale de France*, 2000.
- Le Livre de la médecine, dir. Michel Serres et Nayla Farouki, *Le Pommier*, 2001.
- Hominescence, *Le Pommier*, 2001 ; *L.G.F.*, 2003.
- En amour, sommes-nous des bêtes ?, *Le Pommier*, 2002.
- Variations sur le corps, *Le Pommier*, 2002.
- Paysages des sciences, dir. Michel Serres et Nayla Farouki, *Le Pommier*, 2002.
- Qu'est-ce que l'humain ?, Pascal Picq, Michel Serres, Jean-Didier Vincent, *Le Pommier / Cité de la science et de l'industrie*, 2003.
- Jules Verne, la science et l'homme contemporain, conversations avec Jean-Paul Dekiss, *Le Pommier*, 2003.
- L'Incandescent, *Le Pommier*, 2003 ; *L.G.F.*, 2005.
- Rameaux, *Le Pommier*, 2004.
- Récits d'humanisme, *Le Pommier*, 2006.
- Carpaccio. Les esclaves libérés, *Le Pommier*, 2007.
- La Guerre mondiale, *Le Pommier*, 2008.
- Le Mal propre, *Le Pommier*, 2008.
- Temps des cerises, *Le Pommier*, 2009.
- Biogée, *Éd. Dialogues.fr / Le Pommier*, 2010.
- Musique, *Le Pommier*, 2011.
- Habiter, *Le Pommier*, 2011.
- Petite Poucette, *Le Pommier*, 2012.
- Andromaque, veuve noire, *L'Herne*, 2012.
- Pantopie : de Hermès à Petite Poucette, entretiens avec Martin Legros et Sven Ortoli, *Le Pommier*, 2014.
- Yeux, *Le Pommier*, 2015.
- Du bonheur aujourd'hui, avec Michel Polacco, *Le Pommier*, 2015.
- Écrivains, savants et philosophes font le tour du monde, *Le Pommier*, 2015.
- Le Gaucher boiteux. Figures de la pensée, *Le Pommier*, 2015.

Darwin, Bonaparte et le Samaritain. Une philosophie de l'histoire,
Le Pommier, 2016.

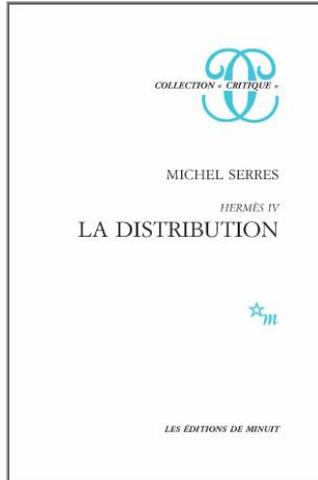
De l'impertinence aujourd'hui, avec Michel Polacco, *Le Pommier,*
2016.

La Légende des anges. Hermès, Gabriel, Turing, *Le Pommier, 2016.*

De l'amitié aujourd'hui, avec Michel Polacco, *Le Pommier, 2017.*

C'était mieux avant !, *Le Pommier, 2017.*

Défense et illustration de la langue française aujourd'hui, *Le Pommier,*
2018.



Cette édition électronique du livre
Hermès IV, La distribution de Michel Serres
a été réalisée le 08 juillet 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707301475).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707342843



www.centrenationaldulivre.fr